

LA MONTAGNE VERTE

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Ed. Erasme

Une fois il y avait un homme et une femme, ils n'avaient qu'un enfant : un garçon ; puis la mère est morte, il ne restait plus que le père et le fils ; ils tenaient un magasin d'étoffes.

Le père dit:

- Je vais chercher de la marchandise, je serai peut-être huit jours parti, mais, qu'il dit à son fils, tu vendras le restant comme tu pourras.

Tant que le bonhomme fut parti, le gars faisait la noce et jouait aux cartes, à telle fin qu'il mangea toute sa fortune pendant l'absence de son père.

Quand son père arriva, tout était joué, mangé.

Le gars se dit :

- Que faire de moi-même? Je m'en vas me jeter dans la rivière et me noyer.

Le voilà parti pour aller sur le bord de la rivière, il regarda sur l'eau et aperçut un homme qui marchait sur l'eau.

- Tiens! qu'il dit, je m'en vais attendre de le voir de plus près, avant de me jeter à l'eau.

Voilà l'homme qui arrive à lui :

- Qu'est-ce que tu fais, mon gars?

- Je veux me jeter à la rivière.

- Pourquoi?

- J'ai tout mangé ma fortune.

- Eh bien! mon gars, je m'en vas t'en donner le double, de ce que tu as mangé, si tu me promets de venir me trouver au bout de jour et an à la Montagne Verte.

Voilà le temps d'arriver et de partir. Le jeune homme se met en route, il demande à tout le monde le chemin de la Montagne Verte ; tout le monde lui dit :

- Tu t'en reviendras jamais : autant comme il en a été, il n'en est pas revenu un.

- Ça fait rien : j'ai mangé la fortune de mon père, j'ai promis de me rendre là, je me rendrai.

Le voilà d'arrivé à la Montagne Verte, il dit :

- Bonjour, monsieur.

- Bonjour, mon enfant, lui dit le diable. Voilà : tu vas boire et manger tout ce que tu voudras, tu seras bien.

Le lendemain, le diable lui dit :

- Voilà une hache de bois, je m'en vais te montrer l'ouvrage que tu vas faire aujourd'hui.

Il le mène dans un bois et lui dit :

- Mon gars, tu vas l'abattre et le fagoter, que toute la forêt soit en fagots ce soir.

Dame! quand il va regarder ça, le jeune homme se dit :

- J'ai pas besoin de commencer : j'arriverai jamais! Voici l'heure de midi d'arrivée pour lui porter à dîner.

Le diable avait trois filles, il dit à la plus vieille :

- Tu vas porter à dîner à cet homme-là.

- Non! a dit.

Il dit à la seconde :

- C'est toi qui vas y aller.

-Non.

Alors le diable s'adresse à la plus jeune :

- C'est toi, la blonde, qui vas lui porter à manger.

- Je veux bien lui porter à manger.

La voilà qui part. Quand elle arrive au bois, le jeune homme était couché ; elle lui dit :

- C'est comme ça que tu travailles? Tu n'as rien fait encore!

- Comment veux-tu que j'abatte une forêt avec une hache de bois?

Elle lui dit :

- Tiens! bois et mange, et si tu veux me croire bien, dans deux heures d'ici, toute la forêt sera en fagots.

Quand il eut bu et mangé, elle lui dit. :

- Je m'en vas te donner une petite baguette et tu vas taper trois coups dans le gros tas avec ta petite baguette, et tu vas te coucher après, là. Ça va faire un bruit terrible, que la peur te prendra, mais ne t'effraie pas : t'auras pas de mal; il ne faut pas te réveiller, et surtout ne pas lever la tête ni regarder. Et ce soir, quand tu vas arriver chez mon père, il va te demander : « Eh bien! mon gars, as-tu bien travaillé? » Tu lui répondras : « Allez voir, vous verrez. » A c't'heure, couche-toi là, tranquille, après avoir donné tes trois coups de baguette, et puis dors et ne te réveille pas ; dans deux heures la forêt sera fagotée.

Tout se passe comme la fille du diable avait dit ; et le soir, quand le diable demande au jeune homme:

- As-tu bien travaillé?

Le jeune homme lui répond :

- Allez voir, vous verrez.

- Mon gars, tu as bien travaillé, tu vas boire et manger.

Demain matin, t'as encore une rude corvée à faire.

Le lendemain, le diable lui dit :

- Bois et mange.

Puis il lui donna une roquille (1) et le mena sur le bord d'un étang.

- Tiens, mon gars, t'as cet étang-là à vider aujourd'hui : faut que la poussière vole dans cet étang-là ce soir.

Quand le jeune homme vit ça, il fit comme il avait fait la veille dans la forêt, il se coucha :

- J'arriverai jamais à le vider!

Il se couche sur le bord de l'étang avec sa roquille à côté de lui.

Voici l'heure du dîner, le diable dit à la blonde :

- Tu vas aller encore aujourd'hui lui porter à dîner.

- Ah! qu'elle dit, c'est toujours à mon tour.

Elle va lui porter à manger. Quand elle arrive au bord de l'étang, elle aperçoit le jeune homme couché à terre, les pieds dans l'eau.

Elle lui dit :

- C'est tout ce que tu as fait?

- Je n'arriverai jamais à vider cet étang avec la roquille que ton père m'a donnée!

- Tiens, qu'elle dit, si tu veux me croire, mange et bois, tu ne seras point fatigué. J'ai apporté une autre roquille ; tu vas te coucher, avec les pieds hors de l'eau, au sec. Et puis ça va faire un grand bruit comme ça a fait dans la forêt, mais ne t'éveille pas, ne bouge pas au bruit ; quand tu n'entendras plus rien, tu lèveras la tête et tu regarderas : tu verras la poussière voler dans l'étang.

Le voilà couché au bord de l'étang ; un tonnerre éclate, tout tremblait, mais il ne leva pas la tête, il resta tranquille. Quand tout fut apaisé, il leva la tête : la poussière volait dans l'étang.

- Mon père te demandera encore : « As-tu bien travaillé? » Tu lui diras : « Allez voir, vous verrez. »

Le voilà qui arrive le soir à la maison, et le diable lui posa la même question et reçut la même réponse que la veille. - Tu vas boire et manger : demain matin, tu as une rude corvée à faire encore.

Le lendemain matin, le diable éveilla le jeune homme, lui donna à boire et à manger et lui dit :

- Je m'en vais te conduire à la Montagne Verte.

Il le conduit jusqu'au pied : il y avait deux cents pieds à monter, c'était glissant, on voyait tout de suite qu'il y avait pas moyen d'y monter.

Le diable dit :

- Il y a trois œufs de tourterelle sur le haut de la Montagne Verte, et je veux que tu me les apportes ce soir sans les casser.

Le jeune homme fit comme les deux autres fois, il se dit :

- J'arriverai jamais.

Et il se couche au pied de la Montagne Verte.

Voici l'heure de lui porter à dîner.

Le diable dit à la blonde:

- Vas-y encore.

La voilà donc qui va au pied de la montagne. Elle trouva le jeune homme assis sur le bord, il regardait en haut de temps en temps.

Elle lui demande :

- As-tu essayé de monter à la Montagne Verte?

- Je n'y monterai jamais!

- Écoute . : je vas te conter une affaire qui est bien difficile. Voilà une marmite que j'ai apportée, tu vas la remplir d'eau, faire un bon feu dessous et me mettre morceau par morceau à bouillir; tu prendras tous mes os, tu décolleras la chair, et tu enfonceras un os dans le côté de la Montagne Verte pour te servir d'échelle: avec tous mes os, tu arriveras en haut.

Le jeune homme fait bouillir la blonde, décolle ses os et les met dans une serviette qu'elle lui avait apportée avec la marmite, à l'insu de son père. Puis il prend les os et monte d'os en os jusqu'en haut de la Montagne Verte; il y trouve les trois œufs :

- Faut pas que je les casse !

Il les mit dans un sac sur son épaule. La blonde lui avait dit aussi :

- Quand tu descendras, tu ramasseras tous mes os, tu les mettras dans la serviette; puis tu les mettras à bouillir dans la marmite, quand tu seras redescendu au bas de la Montagne Verte : alors je reviendrai à moi.

Voilà donc le jeune homme à ramasser tous les os, il redescend, et quand les os ont bien bouilli dans la marmite, la blonde est revenue ; elle lui a dit :

- Tu as laissé l'ongle du petit doigt de ma main gauche sur le haut de la Montagne Verte.

Il se dit :

- Peut-être bien!

Elle lui dit :

- Cela va nous servir. Demain., comme mon père verra que tu as réussi tes trois ouvrages., il va te bander les yeux, puis il te donnera à choisir entre ses trois filles., et personne ne s'apercevra que mon ongle manque ; tâte bien les mains de mes deux sœurs, parce qu'elles passeront avant moi.

Le lendemain, le diable dit au jeune homme :

- Puisque tu as bien travaillé, tu vas choisir entre mes trois filles !

Il lui bande les yeux et lui présente d'abord l'aînée ; le jeune homme dit :

- Non, pas celle-là! La seconde :

- Non., pas celle-là!

Il arrive à la plus jeune et lui prend la main gauche : l'ongle du petit doigt manquait :

- La voilà., celle que je veux.

Ça fait que le diable lui donna la blonde pour femme, mais la blonde savait quel dessein son père avait. Quand ils furent mariés., le diable leur dit :

- Allez dans la chambre., allez vous coucher. Quand ils furent couchés, elle dit à son mari :

- Écoute : mon père veut te tuer cette nuit ; mais, dit-elle, pique-moi donc une veine, qu'il me tombe trois gouttes de sang dans la chambre. Puis va à l'écurie, tu verras que mon père a trois chevaux : Grand-Vent, Petit-Vent et Moyen-Vent. Prends Grand-Vent.

Mais le jeune homme s'est trompé; il a pris Petit-Vent.

Voilà qu'il va trouver la blonde, elle dit :

- Partons. Mon père va venir à la porte de ma chambre, nous avons le temps de faire du chemin avant qu'il s'avise que nous sommes partis. Mon père ira à la porte de la chambre et dira : « Dormez-vous, mes enfants? » Nous serons partis, mais mes trois gouttes de sang répondront : « Non, pas encore, papa.»

En effet, quand le diable vint à la porte de la chambre, les trois gouttes de sang (de la blonde) répondirent à sa question :

- Dormez-vous, mes enfants?

- Pas encore, papa.

Pendant ce temps, les deux jeunes mariés faisaient du chemin sur Petit-Vent.

Le diable retourne à la porte et demande une deuxième, puis une troisième fois :

- Dormez-vous?

- Non, pas encore.

Il dit à sa femme:

- Ils ne s'endorment point.

- Tu n'es guère fin! Tu ne sais pas ce qui te répond là?

C'est les gouttes de sang à ta blonde qui répondent, mais la blonde est partie depuis longtemps avec son mari.

Quand il vit ça, le diable, dans sa colère, dit :

- Je m'en vas à leur poursuite .

Mais la blonde disait toujours à son mari :

- Tu as pris Petit-Vent, mon père va venir moitié plus vite avec Grand-Vent.

Il regardait de temps en temps en arrière.

- Quand ils furent bien loin :

- Vois-tu Grand-Vent? dit la blonde.

- Je vois là-bas Grand-Vent qui vient, en grande furie.

- Bouge pas, je vas tourner en cerise, Petit-Vent en cerisier et toi tu vas monter dedans à me cueillir. Il va te demander si tu n'as point vu un homme et une femme : tu lui répondras : « Les cerises sont pas mûres. »

Ce qui fut fait.

Le diable revient chez lui en disant qu'il n'a rien trouvé.

- Il reviendra à notre poursuite, dit la blonde : ma mère va lui dire que c'est nous.

En effet, le diable raconte à sa femme sa rencontre. Elle lui explique :

- Petit-Vent était le cerisier, elle la cerise, et lui la cueillait.

Voilà le diable reparti, encore plus en colère. Pendant ce temps, la blonde disait à son mari : - Regarde en arrière.

- Le voici qui vient, là-bas.

- Ne dis rien : que Petit-Vent tourne en chien, moi en fusil, et toi en chasseur. Mon père te demandera si tu as vu un homme et une femme passer ; tu lui répondras : « Je n'en vois guère de gibier. »

Ça fait que voilà le diable arrivé : mais ils étaient tous transformés.

- Dites donc, monsieur, avez-vous pas vu un homme et une femme à cheval?

- Je ne prends pas de gibier.

- C'est pas ça que je vous demande!

- Que voulez-vous prendre comme gibier? Il n'y en a pas.

Le diable s'en retourna, se disant qu'il a eu affaire à un imbécile.

Pendant ce temps, la blonde dit à son mari :

- Si c'est que je pouvais arriver sur la terre sainte avant qu'il y soit.

Cependant, le diable les harcelait de nouveau ; il n'y avait plus que cinq ou six mètres à faire encore, le diable les voit, mais la blonde crie :

- Nous serons passés!

Et Petit-Vent saute par-dessus la barrière de la terre sainte.

Le diable s'en retourne raconter ça à sa femme.

La blonde et son mari étaient entrés en terre sainte, non loin de la ville où le jeune homme avait habité avant de partir pour la Montagne Verte.

La blonde lui dit :

- Nous pouvons demeurer sur le bord de la ville où tu habitais autrefois, mais prends garde de ne pas être reconnu.

Ils se firent bâtir un château sur le bord de la ville. Un jour, le mari dit à la blonde :

- Je vas me promener.

- Tu vas reconnaître des gens : n'embrasse personne; si tu embrasses quelqu'un, tu ne sauras plus que tu es mon mari.

Le voilà parti, il donne des poignées de main, mais n'embrasse personne. Mais il rencontre sa marraine, elle lui saute au cou, et il l'embrasse! Il ne savait plus qu'il était marié. Il se remit à demeurer chez son père comme avant de partir à la Montagne Verte, et retrouva d'anciens camarades. Un de ses camarades lui dit :

- Il y a une belle demoiselle qui vit dans un château sur le bord de la ville, tu devrais aller la voir.

Un autre ajoute :

- Pourquoi n'essaierais-tu pas de passer la nuit avec elle P Un des deux camarades se rendit au château présenter sa demande à la demoiselle, elle acquiesça :

- Venez ce soir avec moi.

Le voilà donc parti pour aller passer la nuit dans sa chambre ; mais, pendant toute la nuit, il n'a fait qu'aller et venir pour fermer la croisée, qui était toujours ouverte : il n'a pas même pu monter dans le lit. Mais il ne s'en est pas vanté. Lorsqu'il a revu ses camarades, le lendemain :

- As-tu eu du plaisir? demande l'autre camarade du mari.

- Oh! j'ai passé une belle nuit. Vas-y donc : elle ne te refusera pas.

L'autre camarade s'y rend: quand il fut pour se coucher, le pot de chambre était toujours plein ; il a passé toute la nuit à vider ça, il n'a pas pu mettre le pied dans le lit.

Le mari demande :

- C'était bien, cette nuit avec elle?

- Vas-y donc! lui dirent ses deux camarades.

Puis, entre eux, ils se racontèrent leurs nuits.

Pendant ce temps, le mari s'était présenté au château : - Mademoiselle, je voudrais passer la nuit avec vous. Elle se dit :

- Je ne vais pas le prendre comme les autres. Elle l'embrasse et lui dit :

- Qu'est-ce que je t'avais dit? Tu ne me reconnais plus? Je t'avais dit de n'embrasser personne: tu ne me reconnaissais plus! Tes deux camarades t'ont-ils raconté comment ils avaient passé leurs nuits, l'un en chemise à fermer la croisée, et l'autre à vider le pot?

Le mari a dit :

- Nous voilà heureux.

- Faut nous marier en terre sainte, dit la blonde, alors tu reconnaîtras tes parents et tu me reconnaîtras aussi.

Ça fait qu'ils se marièrent en terre sainte. Le père était heureux de revoir son fils ; et puis les voilà tous dans le beau château qu'avait fait bâtir la blonde.

Conté en 1950 par M. Belliot, dit Pierre Thureau, 88 ans, Mayun, La Chapelle-des-Marais (Brière).

(1) Roquille : écuelle.